

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica
Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz
Band: - (2015)
Heft: 129

Artikel: Rodolphe-Ferdinand Grand : banquier et amateur d'art
Autor: Viani, Rinantonio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RODOLPHE-FERDINAND GRAND BANQUIER ET AMATEUR D'ART

Rinantonio Viani

Introduction

Le banquier

Le banquier Rodolphe-Ferdinand Grand (Lausanne, 1726 - Crassier, 1794) avait ses bureaux à Paris, 118, rue Neuve-des-Capucines, et possédait la campagne «La Chaize» à Passy, acquise en 1776. Cette propriété se trouvait derrière l'Hôtel du Valentinois, appartenant au marchand Jacques-Donatien Le Ray de Chaumont, important client du banquier¹. Le siège de la délégation américaine² – dirigée par Benjamin Franklin – qui représentait les Insurgés des colonies britanniques en Amérique du Nord, puis la nouvelle nation auprès de la France, se trouvait à l'Hôtel du Valentinois. Le banquier fut chargé dès 1777 des transactions financières de la délégation américaine et, entre 1777 et 1781, il avança à Chaumont, qui était le plus important fournisseur des Américains, 1 650 000 livres pour les armes, salpêtre, habits et autres biens que fournit le marchand³.

La carrière du banquier Grand à Paris a été décrite par Lüthy⁴. Le banquier⁵, sa famille⁶ et sa maison⁷ étaient très appréciés par la communauté américaine à Paris, en particulier par Benjamin Franklin (1706-1790), John Adams (1735-1826), qui sera le deuxième président (1797-1801), et Thomas Jefferson (1743-1826)⁸, troisième président (1801-1809) des Etats-Unis, ainsi que par leurs familles, malgré les dissensions parfois intenses parmi les représentants américains à Paris.

Dans des lettres échangées les 20 et 21 Germinal an 12 [10 et 11 avril 1804]⁹ entre Houdon et Jean-François-Paul Grand, fils aîné du banquier, une commande de 100 ou 200 bustes en plâtre du général Washington est reportée à une date ultérieure en raison du retard de la Commission Américaine dans le règlement de ses factures.

¹ En 1775, la Compagnie des Indes, avec laquelle Chaumont s'était associé, emprunta à Grand près de 650 000 livres (cf. Thomas J. Schaeper, *France and America in the Revolutionary Era - The life of Jacques-Donatien Leray de Chaumont-1725-1803*, Providence RI, 1995, p. 17).

² En anglais: «First Joint Commission at Paris».

³ Cf. Thomas J. Schaeper, *France and America in the Revolutionary Era - The life of Jacques-Donatien Leray de Chaumont - 1725-1803*, Providence RI, 1995, p. 157.

⁴ Herbert Lüthy, *La banque protestante en France*, tome 2, Paris, 1961, passim.

⁵ «With regard to the Wealth & Credit of the House of Le Coulteux & Co I have never heard it called in question. But as Mr. Ferdinand Grand, Banker at Paris, & his Brother Sir George Grand, Banker in

Holland, have been our zealous & firm Friends ever since our Arrival in France, have aided us greatly by their personal Interest and Solicitations, & have often been 6 or 700,000 Livres in Advance for us, and are Houses of unquestionable Solidity, I cannot but be concern'd at any Step for taking our Business out of their Hands, and wish your future Bills may be drawn on Mr. Ferdinand Grand; for I think it concerns our public Reputation, to preserve the Character of Gtatitude as well that of Honesty & Justice. – The Commission hitherto charg'd to us by Mr. Grand for receiving & paying our Money is an half per cent, which considering the Trouble given by the vast Number of small Drafts for Interest of the Loans, appears to me a moderate Consideration»; lettre du 26 juillet 1781 de Benjamin Franklin au «superintendent of finance» Robert Morris, en réponse à une requête du ministre de transférer les finances de Grand à la banque Le Coulteux & Cie. (cf. Barbara B. Oberg ed., *The papers of Benjamin Franklin, Vol. 35: May 1 through October 31, 1781*, Yale University Press, London, 1999, vol. 35, p. 312).

⁶ «April 19, 1778. Dined at home with Mr. Grand, our Banker, his Lady, his Niece and Ward Mademoiselle L'Abhard, his Sons, Mr. Austin, Mr. Chaumont and a great deal of other company. Mr. Ferdinand Grand was a Protestant from Switzerland, who had a House in Paris and a small Country house near us in Passy. Himself, his Lady, Niece and Sons composed a decent, modest and regular a Family as I ever knew in France. It was however by Mr. Chaumonts Influence with the Count De Vergennes and Mr. De Sartine that he obtained the Reputation and Emoluments of being the Banker to the American Ministers. Sir George Grand his Brother might contribute something towards this favour, because he had kept an Inn at Stockholm when the Count De Vergennes was ambassador of France in Sweden, and accomplished the Revolution in that Kingdom to an absolute Monarchy. [...] The Meeting of De Vergennes with the heads of the Conspiracy had been held at Mr. Grands Inn, and he was rewarded with a Cross of Saint Louis [...]» (cf. L. H. Butterfield, ed., *Diary and autobiography of John Adams*, Cambridge MA, 1961, vol. 4, p. 64). John Adams venait d'être nommé commissaire du Congrès américain en France, à côté de Benjamin Franklin et Arthur Lee.

⁷ «21st August [1784]. This morning, mamma, myself, and my brother, went into Paris – on our way made a call on Madame Grand [...] this is the first house I have seen in any degree of order or neatness, being elegant and neat at the same time» (cf. *Journal and correspondence of Miss Adams, daughter of John Adams, second president of the United States, written in France and England in 1825*, edited by her daughter, Wiley and Putnam, New York & London, 1841, p. 159).

⁸ «[...] I must ask to see for me the following persons, present my affectionate remembrance to them, and let me hear how they have weathered the storm. [...] Monsr. and Madame Grand vastly good and friendly people [Grand et sa femme étaient déjà morts à l'époque]» (cf. Lettre à James Monroe de Monticello du 26 mai 1795, John Catanzariti, éd., *The papers of Thomas Jefferson - volume 28, 1st January 1794 to 29 February 1796*, Princeton & Oxford, 2000, p. 360). James Monroe (1758-1831), cinquième président des Etats-Unis (1817-1825), était depuis 1794 le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en France, avec la tâche difficile de montrer la neutralité des USA envers la France et l'Angleterre.

⁹ Bibliothèque municipale de Versailles, 945 n^{os} 81 et 82.

Arbre généalogique simplifié

Jean-François (1689-1774)

Isaac-Jean-Georges-Jonas (1716-1793), premier baron d'Esnon, branche d'Esnon en France
deux fils morts avant 1793

Rodolphe-Ferdinand¹⁰ (1726-1794)

Jean-François-Paul (1752-1829), branche de Valency¹¹, à Lausanne

Eric-Magnus-Louis (1786-1848), époux d'Aimée Grand d'Hauteville [voir après Aimée-Philippine-Marie]

Ferdinand-Daniel (1790-1870), branche de Valency

Paul-Ferdinand (1822-1898)

Sophie (1824-1898)

+ Sigismond de Charrière de Sévery (1816-1876)

Ferdinand-Aloys (1849-1922)

+ (1874) Marie Grenier

+ (1887) **Ella Baird**¹²

En 1929, le buste était à Lausanne, av. du Théâtre 2 (fig. 1)

Le buste est toujours (2013) dans la famille (fig. 2)

Henri (1757-1827), deuxième baron d'Esnon

Daniel (1761-1818), premier baron d'Hauteville, branche d'Hauteville, Saint-Légier, en Suisse

Aimée-Philippine-Marie (1791-1855)

+ (1811) son cousin germain Eric-Magnus-Louis, 2^e baron

Paul-Daniel-Gonzalve (1812-1889), 3^e baron

Frédéric Sears (1838-1918), 4^e baron

Frédéric Sears (1873-1944), célibataire, 5^e baron

Buste en plâtre au château d'Hauteville, Saint-Légier-La Chiésaz, en 1932¹³ (fig. 3)

Le buste est toujours (2013) au château, (fig. 4)

Louis-Ferdinand-Léonce (1817-1878)

Henri-Gonzalve-Eric (1849-1901)

Charles-Francis (1873-1943)¹⁴

Le buste, dont la photo n'a, à ma connaissance, jamais été publiée, se trouve maintenant à New York, en vue de sa restauration¹⁵.

¹⁰ Les noms des propriétaires successifs connus des trois bustes de Rodolphe-Ferdinand figurent en gras.

¹¹ La propriété, dont la maison avait été bâtie en 1780-1781, fut achetée en 1794 par Jean-François-Paul Grand, alors banquier à Paris (cf. Marcel Grandjean, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, tome IV – Lausanne*, Bâle 1981, p. 122-128).

¹² Terre cuite avec cachet de cire rouge de l'atelier; en 1929 le buste faisait partie de la collection de Mme Ferdinand de Charrière de Sévery, av. du Théâtre 2, Lausanne (cf. ACV, PP 410, C 1/2/15, *Notice biographique sur Rodolphe Ferdinand Grand, Pour Charles Grand à Hauteville*, Janvier 1929 (communiqué à M Louis Réau); Louis Réau, *Houdon, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964, tome I, p. 32, n° 126).

¹³ Le buste est montré sans piédouche à la p. 12 dans [Frédéric Sears Grand d'Hauteville], *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, 1932.

¹⁴ Le buste «en une matière qui paraît de plâtre, teinté couleur de terre cuite, [est, 1929] chez M. Charles Grand d'Hauteville, L'Arabie Vevey» (cf. ACV, pp 410, C 1/2/15, *Notice biographique sur Rodolphe Ferdinand Grand, Pour Charles Grand à Hauteville*, Janvier 1929 (communiqué à M. Louis Rieu); Louis Rieu, *Houdon, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964, tome I, p. 32, n° 126).

¹⁵ Daniel Grand d'Hauteville, communication privée du 26 septembre 2012.

Quelques bustes en possession de Ferdinand Grand

Les bustes mentionnés par Benjamin Franklin

A la date du 21 juillet 1784, Benjamin Franklin mentionne dans son journal que le «Count de Haga [le roi de Suède] sends his card to take leave. M. Grand tells me he has bought here [Paris] my bust with that of M. d'Alembert or Diderot, to take with him to Sweden. He set out last night»¹⁶. Montaignon & Duplessis¹⁷, puis plus tard L. Réau¹⁸, ont cru pouvoir dire à la lecture de ces propos que Grand était l'acquéreur des bustes; confirmation de ceci semblait avoir été apportée du fait que l'inventaire de 1786 du château d'Hauterive mentionnait «les bustes de Voltaire et de Rousseau en plâtre» au «grand salon peint à fresque»¹⁹, malheureusement «disparus depuis longtemps [avant 1906]». Une explication plus plausible du texte de Franklin est que le roi de Suède, et non Grand, avait acquis les bustes²⁰. De plus, l'inventaire réalisé huit ans avant la mort de Grand – qui habitait Paris et ne vint en Suisse qu'en 1794, l'année de sa mort – paraît trop ancien. Tout ceci n'empêche pas que Grand s'intéressait aux œuvres de Houdon et à celles d'autres sculpteurs, et qu'il en acquérait.

Le buste de Jefferson

Selon la lettre du banquier Jean-Antoine Gautier à Jefferson du 24 mars 1795, annonçant la mort de Rodolphe-Ferdinand «[...] en Suisse Sa Patrie, où Son fils est maintenant établi et retiré des affaires de Commerce, pour s'occuper principalement du Soins de Sa famille et d'Agriculture. [...] Le Buste [par Houdon ?] dont vous aviez décoré le Sallon de Passy, et qui est cher à toute la famille, sera placé dans le Sallon de Sa nouvelle demeure près de Lausanne et toutes les occasions de vous témoigner, Monsieur, le Sentiment que nous conservons de vos bontés, lui seront, comme à moi, véritablement précieuses. [...]»²¹.

¹⁶ Cf. Jared Sparks, *The life of Benjamin Franklin*, Philadelphia, Child & Peterson, 1840, volume 1, p. 586.

¹⁷ Anatole de Montaignon et Georges Duplessis, Houdon, sa vie et ses ouvrages (1741-1828), *Revue Universelle des Arts*, Paris, 1855, tome 1^{er}, p. 318, note 2.

¹⁸ L. Réau, *Houdon, sa vie et son œuvre*, Paris, 1964, tome 1, p. 340.

¹⁹ [Frédéric Grand d'Hauteville], *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et la Chiésaz*, Lausanne, [1932], p. 70 et 130.

²⁰ A. L. Poulet, G. Scherf et al., *Houdon sculpteur des Lumières*, Versailles, 2004, p. 182.

²¹ Le fils dont le banquier Gautier parle (cf. John Catanzariti, éd., *The papers of Thomas Jefferson – volume 28, 1st January 1794 to 29 February 1796*, Princeton & Oxford, 2000, p. 317) est soit Daniel Grand d'Hauteville, qui, après son mariage, le 23 octobre 1790, avec Anne-Philippine-Victoire (1770-1829) fille de Jacques-Philippe Cannac de Saint-Légier, s'était établi au château d'Hauteville à Saint-Légier sur les hauts de Vevey, à environ 20 km de Lausanne, soit Jean-François-Paul, établi en 1794 à Valency en banlieue de Lausanne.

Le buste de l'abbé Raynal

Parmi les 17 lettres de l'abbé Raynal à son banquier Grand conservées aux ACV à Chavannes, une non datée²², reçue par Grand le 25 février 1786, mentionne un buste de l'écrivain chez le banquier: «[...] le buste arrivé de Berlin²³ est superbe mais le marbre a quelques [un mot illisible: s ... ?]. Celui qui est chez vous n'est pas d'Houdon, mais de Pigalle, et n'est pas à beaucoup près un des bons ouvrages de ce grand artiste. Tel qu'il est je vous prie de l'accepter [...]».

Le buste en terre cuite de Rodolphe-Ferdinand Grand

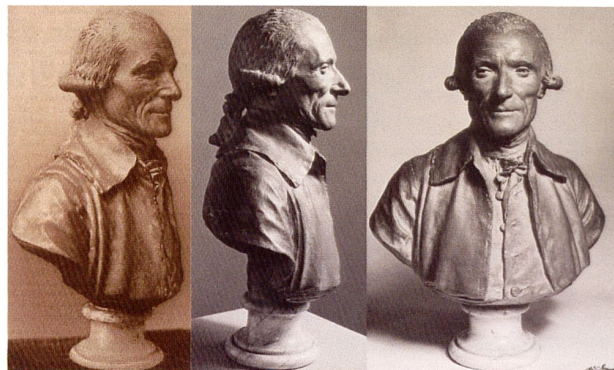


Fig 1: R.-F. Grand – Terre cuite avec piédouche en marbre par Houdon.

Photos: a) dans l'article de Brière, 1913; b) et c) Gaston de Jongh, Lausanne.

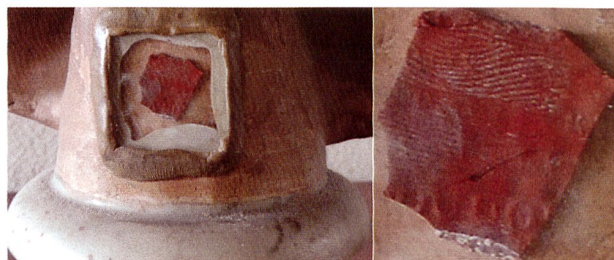


Fig 2: Détail. Le cachet de cire rouge, protégé par une vitre. En bas du cachet on peu lire les lettres OUDO.

(Photo: Michèle Thonney Viani, 2013.)

Le buste du banquier Grand reproduit par Brière²⁴, «conservé dans une collection particulière, est une simple terre cuite, de grandeur naturelle, montée sur un piédouche de marbre blanc. (fig. 1) Au dos ne figure pas une signature, mais le cachet de cire rouge bien connu, qu'apposait souvent Houdon sur ses œuvres et répliques, portant la marque: Académie royale, le nom du sculpteur et une date qui, malheureusement à demi brisée, n'est plus lisible. [...] Il s'agit de plâtres vendus par Houdon, sans nul doute». Le texte du cachet de l'atelier de Houdon, reproduit par Arnason²⁵, devrait se lire « ACADEM. / ROYALE / DE PEINTURE / ET SCULPT. 1/ HOUDON / SC. », sans date. (fig. 2)

Les bustes au château d'Hauteville

Rodolphe-Ferdinand Grand



Fig 3: R. F. Grand, plâtre peint. (Photo: Claude Bornand, Lausanne)

Fig 4: R. F. Grand, plâtre peint; dos, détail, (photo de l'auteur, 2012)

Le buste, (fig. 3)²⁶, se trouve toujours au château d'Hauteville. Une cassure au dos, (fig. 4), permet de voir qu'il est fait de plâtre peint.

Louise Brongniart



Fig 5: Louise Brongniart (plâtre teinté et peint, H. 39,5 cm).



Fig 6: Détail du dos avec traces de cachet (de l'atelier de Houdon?). (Photos de l'auteur, 2012)



Un buste (fig. 5), jusqu'à présent non répertorié, que j'ai identifié comme étant celui de Louise Brongniart²⁶, et qui avait été entreposé au galetas du château d'Hauteville, se trouve maintenant au grand salon. Il porte au dos la trace d'un cachet qui pourrait être celui de l'atelier (fig. 6). Malheureusement, ce qui reste du cachet du dos ne montre aucune trace d'écriture. En dessous du résidu de cachet on peut lire, gravé dans le plâtre, HOUDON en caractères différents de ceux décrits dans Arnason. Il est donc possible que ce buste, qui m'avait séduit avec ses yeux si typiques de la sculpture d'Houdon²⁷, ne soit qu'une copie postérieure, malgré sa provenance de descendants du banquier Grand, et les traces d'un cachet au dos.

Remerciements

À M. Guilhelm Scherf, qui a relu mon brouillon, me signalant en particulier que tout au long des XIX^e, XX^e et même XXI^e siècles, maintes copies du buste de Louise Brongniart ont été faites [en marbre, terre cuite, plâtre et même en matériau plastique], ce qui rendrait nécessaire une vérification de la nature chimique du cachet du dos, éventuellement de la composition de la couche de peinture. À Mme Bernadette Reszler de Charrière, qui m'a permis de photographier le buste du banquier Grand qu'elle possède. À M. Philippe Grand d'Hauteville, pour son intérêt pour ce travail. À ma femme Michèle pour sa précieuse aide éditoriale et technique.

²² Cf. ACV, P Charrière de Sévery, Bc 12.

²³ Il s'agit du buste dû au sculpteur flamand Jean-Pierre Tassaert (1727-1788) «sculpteur du roi à Berlin», exécuté en 1782 ou 1783 et payé 1200 livres (cf. Anatole Feugère, *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*, Angoulême, Impr. Ouvrière, 1922, p. 93).

²⁴ Cf. Gaston Brière, Notes sur quelques bustes de Houdon, dans *Mélanges offertes à M Henry Lemonnier*, Paris, 1913, p. 344-364; une figure de la reproduction est insérée entre les pages 360 et 361.

²⁵ H. H. Arnason, *Jean-Antoine Houdon, le plus grand sculpteur français du XVIII^e siècle*, Lausanne, 1976, planche 143 g, face à la page 281.

²⁶ Cf. Anne L. Poulet, Guilhelm Scherf et al., *Jean-Antoine Houdon sculptor of the Enlightenment*, Washington, 2003, p. 127-132.

²⁷ Houdon pourrait avoir pris, pendant sa période romaine, l'idée pour les yeux de quelques bustes du Bernin, et, en particulier, de celui de Scipione Borghese, maintenant exposé à la Galerie Borghese à Rome.